

Quand le conceptuel a une âme...

La collection présentée à la Maison des Arts parvient à nous faire partager les ressentis de Christophe Veys.

★★★ **"Tomber en amour", collection Veys-Verhaert** Art actuel Oü Maison des Arts, 147, chaussée de Haecht, 1030 Bruxelles. **Quand** Jusqu'au 1^{er} novembre.

Ancien galeriste et collectionneur émouvant, Christophe Veys, schaarbeekois et fier de l'être, s'est tout naturellement retrouvé accueilli dans la somptueuse Maison des Arts de Schaerbeek, dont le rez-de-chaussée a, depuis quelques mois, retrouvé son lustre d'antan à la faveur d'une rénovation assortie de belles surprises.

L'invité a disposé, de manière assez radicale mais toujours très sensible, quelques rares œuvres dans chacune des salles. Peu, mais choisies de manière pointue et dynamique pour leur complicité avec les thématiques en exergue.

Collectionneur, Christophe Veys avoue ne pas vivre avec les pièces de sa collection ("pour rester libre", dit-il), lesquelles, après l'exposition, retrouveront leur "réserve". Pourtant, il les a élues une à une, parfois après concertation avec l'artiste et toujours en songeant aux liens qu'il pourra, le moment venu, créer entre ses choix, tout disparaissant qu'ils puissent être.

Disons-le tout net, l'art conceptuel n'est pas notre domaine enchanté et, le plus souvent, nous n'y trouvons, personnellement, qu'ennui et l'envie d'aussitôt passer à autre chose. Et pourtant!

Amour de l'art, amour tout court

Christophe Veys ne doit pas faire de grands efforts pour nous convaincre que ses pièces à conviction, il les a retenues sur des coups de cœur, "parce qu'il les lui fallait".

Cet homme qui a l'amour de l'art chevillé aux basques, a l'amour de la vie, des souvenirs, des êtres en communion

avec les objets mais aussi les sensations, les pertinences, les évocations que ces pièces d'élection impriment en lui.

Pour Anne-Cécile Maréchal, l'une des chevilles ouvrières de la Maison des Arts, accueillir un collectionneur privé est une grande première: "Schaerbeekois, il est venu nous voir et la diversité des artistes proposés pour nos deux étages nous est apparue comme une opportunité."

La surprise est d'évidence au rendez-vous dès l'accueil: un grand carré doré et troué, de Klaas Kloosterboer, nous y attend et Veys d'expliquer: "Quand on tombe amoureux, il n'y a d'abord rien et puis les sentiments se mettent en place, génèrent des émotions... Cette pièce suggère l'au-delà du premier coup d'œil."

Dans la première salle, allouée aux "Sensations amoureuses", il y a, posées sur la cheminée de marbre blanc, "Des larmes pour... Christophe", de Myriam Louyest, puis un écho roumain à Cadere, pèlerin impénitent, des moules d'alliances au lait qui vont s'effriter et qu'entretient un congélateur de contrebande, enfin une chemise blanche, de Sandra Przyczynski, étoffée de chaleur complice.

Impossible de tous détailler, de citer tous les artistes. L'essentiel n'est pas dans la particularité de chacun mais bien dans l'ambiance qu'ensemble ils génèrent, parce qu'il y a une âme, celle d'un Veys qui parvient à nous partager ses ressentis. Quelque chose de vibrant.

Ainsi du Grand Salon où, par la bande il évoque "L'amour que l'on reçoit", celui de sa grand-mère à travers un pastel de la fin du XIX^e. Il fit partie de l'univers de son aïeule.

Ce pastel partage sa salle avec une toile de Bernard Gaube, une architecture en sucres de Detanico&Lain, une horloge ancienne marquant l'instant à ne jamais galvauder.

Il y a d'autres œuvres de mèche avec une thématique enveloppante. D'Edith Dekyndt, Myriam Hornard, Kudo Takahiro, Rosa Gudny Ingimarsdottir, Benoît Plateus, Pierre Bismuth...

Roger Pierre Turine



CANDICE ATHENAIS

Klaas Kloosterboer
15188 (fold and cut), 2015,
textile, 157 x 160 cm.



CANDICE ATHENAIS

Detanico&Lain,
Phila (pour un instant), 2008,
sucre.

Chardin

★★★★ **Chardin** Livre d'art De Alexis Merle du Bourg, Collection "Les Phares", Citadelles & Mazenod, 384 pages, 350 illustrations couleur. Prix env. 189 €.

La parution de la semaine Dans leur prestigieuse collection des "Phares", les Éditions Citadelles & Mazenod proposent un Jean Siméon Chardin qui a tous les ingrédients nécessaires pour satisfaire les plus délicats comme les plus accros à un art de la peinture avouant ses charmes, ses acquis, ses subtilités.

Le livre, grand format et superbes pleines pages chromatiques, bénéficie du texte érudit mais bien vivant d'un professeur en Sorbonne qui sait se rendre accessible à tous.

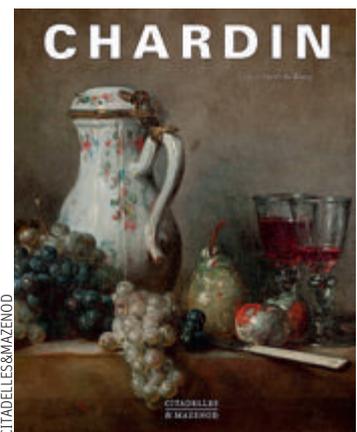
Peintre estimé de son temps, sous Louis XV, Chardin (1699-1779), comme tous les artistes hors normes s'inscrivant dans l'Histoire en figure éclatante et durable, sut, à l'instar d'un Vermeer, magnifier la peinture de genre, celle des natures mortes.

Emplie de vie, intérieure comme extérieure, la peinture de Chardin a dépeint l'existence dans ce qu'elle pouvait avoir de plus secret, de plus discret, sans pour autant s'abstraire des réalités.

Il y a, dans sa peinture, et comme chez Vermeer d'une autre façon, une lumière incidente qui fait frémir ses sujets au point de nous les rendre encore, plus de trois siècles plus tard, en prise sur des sentiments, mais aussi des attachements à la peinture, aux couleurs, à la vie qui passe. Sa peinture apparaît, assez voluptueusement, comme sans âge.

"Voici des fruits, des fleurs, et ce cœur..."

R.P. T.



CITADELLES & MAZENOD